

## Homélie du vendredi Saint – Clarisses 3 avr 2015

Arrêtons nous sur le premier épisode de ce récit de la passion pour contempler le mystère de Jésus : « Qui cherchez vous ? – Jésus de Nazareth – C'est moi ! » Vous savez que ce « C'est moi » se dit en grec *Egô eimi*, « Je suis » Et que ces deux mots sont clairement une allusion au Nom divin ; le Nom révélé dans l'Exode : « Je suis celui qui suis » ; ou encore dans la seconde partie du livre d'Isaïe : « afin que vous compreniez que JE SUIS » (43,10 ; etc).

L' évangéliste rappelle la demande de Jésus à son Père, à la fin des discours d'adieu « Garde les dans (ou par) ton Nom que tu m'as donné... quand j'étais avec eux, je les ai gardés dans ton Nom, et aucun d'eux ne s'est perdu... »

Jésus, en disant « JE SUIS » prononce le Nom divin. Ses adversaires reculent et tombent à terre. Et là, nous nous y retrouvons très bien. Cela correspond à de multiples demandes ou acclamations des Psaumes : « Que Dieu se lève, et ses ennemis se dispersent... » « Vois tes ennemis qui périssent et la déroute de ceux qui font le mal... » Et même dans le Magnificat : « Déployant la force de son bras, il disperse les superbes... » Et nous trouvons ça très bien.

D'ailleurs Pierre le comprend ainsi : il dégaine son épée et engage le combat. Il n'a pas peur ! C'est comme cela que les choses fonctionnent à vue humaine, « selon la chair » comme dirait Saint Paul. Jésus le dira à Pilate : « Si j'étais roi à la manière du monde, mes soldats auraient combattu pour moi. » Et encore, dans la même scène de l'arrestation en Matthieu : « Si je le voulais, mon Père m'enverrait douze légions d'anges... »

C'est comme cela que nous voyons les choses avec nos yeux d'hommes ; avec notre amour et notre courage humain. C'est comme ça que les choses se passaient durant l'Exode ; c'est comme ça que les croisés voyaient les choses ; c'est comme ça que les djihadistes, peut-être, voient les choses. Mais Jésus va nous mener sur des chemins beaucoup plus difficiles à comprendre. Il va nous faire entrer dans le mystère de Dieu et de son action ; il va nous révéler qui est Dieu (JE SUIS) et comment il s'y prend pour nous sauver.

Comme le prophétisait le chant du Serviteur Souffrant que nous avons entendu en première lecture, ce qui arrive à Jésus est tout le contraire de la gloire humaine, de la façon dont nous concevons la victoire sur le mal. Le Serviteur est défiguré, il n'a plus aucune prestance, il apparaît chétif, méprisé de tous... tout le contraire du vainqueur agressif, écrasant...

Cependant l'attitude de Jésus n'est aucunement une reculade. Jésus ne cède pas un pouce de terrain quand il s'agit de dire la vérité de Dieu (Il nous dit par ailleurs qu'il « est la Vérité »). On le voit à la justesse rigoureuse de ses réactions devant ses juges, les grands prêtres ou Pilate. Mais son attitude n'est aucunement violente. Elle est d'une douceur totale. Cette force et cette douceur infinies sont la marque de Dieu, du Dieu Père, Fils et Esprit que Jésus nous apprend à connaître. Cette force et cette douceur dont témoignent tous les martyrs. C'est la présence à leur côté de l'Esprit Saint, défenseur puissant et doux – comme Jésus l'avait promis – qui a permis, et qui permet encore, à de nombreux martyrs d'affronter avec courage la persécution et la mort.

Et c'est ainsi que Jésus nous révèle Dieu. Quand il dit « tout est achevé », la révélation de Dieu dans l'histoire est allée jusqu'au bout. Alors, bien sûr, il y aura les apparitions du ressuscité, il y aura la pentecôte... Mais cela – si j'ose dire – ce n'est plus la révélation de Dieu *dans* l'histoire, mais déjà la révélation de Dieu *au-delà* de l'histoire... *au dessus* de l'histoire... *au devant* de l'histoire... Jésus avait annoncé : « quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi » (Jn 12,32) Nous sommes en quelque sorte aspirés, entraînés par lui, d'avance, dans le Royaume de Dieu.

P. Agneray